III

LES ÉTOILES DANS LES *BUCOLIQUES* ASTRONOMIE ET POÉTIQUE

par Jeanne Dion
Professeur à l'Université de Nancy 2

Sommaire — *Sur les astres Virgile pose souvent des questions. Car « s'avance l'astre de César », dont se réjouit Octave aussi. Ainsi devient-il fils du divin Jules et d'Apollon. Or celui auquel le soleil donne sa couronne, la Grande Ourse ses étoiles, Virgile le nomme dieu. Comme Daphnis voit sous ses pieds les astres, ainsi les poètes Gallus et Virgile les voient-ils ?*

Epitome. — *De astris Vergilius saepe interrogat. Nam processit Caesaris astrum, quo gaudet Octauius quoque. Sic Diui filius fit, et Apollinis. Cui sol coronam dat, Vrsa Maior signa, eum dicit Vergilius deum. Vt Daphnis sub pedibus astra uidet, sic poetae Gallus Vergiliusque ?*

Il peut paraître surprenant de proposer comme importante, une étude des étoiles dans les *Bucoliques*. Aujourd'hui en effet, notre connaissance et notre fréquentation des astres sont limitées : les jardiniers parfois s'occupent de la lune pour leurs semis, les femmes pour couper ou non leurs cheveux. Mais on doute de l'efficacité de telles pratiques ressenties comme liées à l'astrologie, et l'on ne sait plus guère identifier les étoiles dans le ciel, moins encore se diriger par elles.

Telle n'était pas l'expérience des Romains. Leur quotidien pouvait être mesuré par le cadran solaire, leurs villes et leurs camps militaires construits sur *decumanus* et *cardo* c'est-à-dire sur la direction du soleil levant et sa perpendiculaire, l'axe polaire autour duquel semble pivoter la voûte céleste [1]. Quant à leurs déplacements nocturnes, ils se fiaient aux étoiles. Lorsqu'ils voyaient au ciel la lune, ils pouvaient aussi penser à Diane ou à une frontière entre l'univers sublunaire fait de trouble, et le supralunaire fait de perfection. Qui de nous songe encore, en voyant les éclipses de Lune, à ses amours cachées avec le bel Endymion sous les roches du Latmos ? En contemplant la Voie Lactée, qui songe au sein de Junon ou à la demeure des héros, dans la tradition pythagoricienne reprise par le *De Republica* de Cicéron [2] ?

Pour découvrir l'importance des étoiles virgiliennes, il nous faut ainsi dépasser notre imaginaire et notre quotidien. Elles apparaissent alors dans

1. Qu'on me permette de rendre ici hommage aux travaux d'André Le Bœuffle et de rappeler que peu avant sa mort il s'est encore intéressé à ce sujet avec moi. On pourra ici particulièrement consulter A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 106.

2. A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 123. Voir aussi l'ensemble des travaux publiés par M. J. Abry en particulier *Les catalogues d'étoiles, de l'astronomie descriptive à la République céleste, Actes du congrès de l'APLAES*, Saint-Etienne, Mai 1995, p. 77-98.

les *Bucoliques*, d'abord sous forme d'énigmes astronomiques, puis dans une relation étroite avec le monde politique : sont-elles enfin liées au poète et à l'œuvre même ?

*
* *

1) Les trois questions astronomiques de Virgile

La première est dans la *Bucolique* III.

Il s'agit des coupes d'Alcimédon que Ménalque propose comme enjeu à Damète :

> *In medio duo signa, Conon, et... quis fuit alter*
> *Descripsit radio totum qui gentibus orbem,*
> *Tempora quae messor, quae curuus arator haberet ?*
> « Au milieu deux signes, Conon et... qui fut le second
> qui traça de sa baguette pour les peuples tout le cercle,
> saisons [3] que le moissonneur, le laboureur courbé auraient ? » (III 40-42)

Virgile y évoque étoiles (s*igna*) et astronomes [4]. Le premier est Conon de Samos, au IIIe siècle avant J.C., l'astronome de Ptolémée III Evergète. Il est l'ami d'Archimède [5] et de Callimaque. Outre d'importants travaux mathématiques sur les coniques en particulier, il a établi un calendrier où étaient marqués les levers et couchers des étoiles, et il a dédié à Ptolémée III sept livres d'astronomie. Quelques années seulement avant l'écriture des *Bucoliques*, Catulle le célèbre pour une autre encore de ses découvertes :

> *Omnia qui magni dispexit lumina mundi,*
> *qui stellarum ortus comperit atque obitus,*
> *flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,*
> *ut cedant certis sidera temporibus,*
> *ut Triuiam furtim sub Latmia saxa relegans*
> *dulcis amor gyro deuocet aereo :*
> *idem me ille Conon caelesti in lumine uidit...*
> « Celui qui a dénombré tous les flambeaux du ciel immense, qui a découvert le lever et le coucher des constellations, qui sait comment est obscurcie la flamme resplendissante du soleil rapide, comment les astres disparaissent à des époques fixes, comment, reléguant furtivement la déesse des carrefours sous les roches du Latmos, un tendre amour la détourne de sa course aérienne, celui-là même, Conon, au milieu de la lumière céleste, m'a vue [6]... » (LXVI 1-7)

3. D'après l'édition commentée des *Bucoliques* par J. Perret (Paris : P.U.F., 1970), *tempora* est apposé à *orbem* ou équivalent à *temporum* avec attraction en cas par le relatif ; dans ce second cas la traduction devient « tout le cercle des saisons que ... ».

4. Voir J.P. Verdet, *Une histoire de l'astronomie*, Paris : Seuil, 1990, 380 p. et du même auteur *Histoire de l'astronomie ancienne et classique*, Paris : P.U.F. 1998, 128 p.

5. Il passe même pour l'inventeur de la « spirale d'Archimède », voir G. Argoud, *Science et ingénieurs alexandrins*, dans *La gloire d'Alexandrie*, Paris-Musées, 1998, p. 118-132.

6. Traduction de G. Lafaye dans l'édition des « Belles Lettres », Paris 1984 (I[ère] édition 1923).

On a reconnu ici le discours de la boucle de Bérénice, devenue constellation, aperçue pour la première fois par Conon et célébrée par Callimaque. Le premier enjeu des chanteurs virgiliens évoque ainsi Conon, l'astronome contemplant une comète : la Chevelure de Bérénice, placée entre le Lion et la Vierge zodiacale, car Bérénice se réclamait de la lignée d'Hercule, vainqueur du Lion de Némée, et d'Isis, par Io une des identifications possibles de la Vierge astrale selon Callimaque [7]. Or au nom de Conon s'allie un second : lequel ?

On en cherche une identification chez Théocrite auquel Virgile emprunte l'idée de choisir une coupe pour enjeu. Mais dans l'*Idylle* 1 la coupe porte de multiples scènes entre lierre et acanthe : une femme et ses prétendants, un vieux pêcheur, une vigne gardée par un petit garçon, puis pillée par des renards, un enfant tressant un filet à sauterelles. Virgile en retient les feuillages symboliques (sa première coupe est entourée de vigne et de lierre, plantes dionysiaques, la seconde d'acanthe molle). Mais à la succession des saynètes hellénistiques il substitue signes et astronomes. Déjà son choix de l'astronomie engendre une autre poétique.

Car le texte renvoie aux habitudes des astronomes [8] : sur le sol, ou un support (*abacus*) couvert de sable (*puluis*), tracer des figures à l'aide d'une baguette [9] (*radius*) : Cicéron [10] a ainsi présenté Archimède lors du sac de sa ville. Par ailleurs il évoque à la fois un cercle et des saisons, marquées par les travaux des champs, dans l'ordre normal des saisons mais inverse des cultures : moissons (solstice d'été), labours (fin d'automne). Pour en comprendre la raison, il faut se souvenir du mécanisme astronomique des saisons déjà compris et mesuré dans l'Antiquité. Point n'est besoin pour cela de définir effectivement lequel de la terre ou du soleil tourne autour de l'autre. Le mouvement apparent [11] du soleil suffit : il s'observe depuis la terre, puisqu'il n'est plus aligné avec les mêmes étoiles et met un an pour revenir à son origine. Ce cercle se nomme écliptique : il est perçu par les anciens comme trajet du soleil mais se trouve être en même temps l'orbite terrestre autour du soleil. Il coupe alors l'équateur céleste en deux points opposés : ce sont les équinoxes (mars et septembre). Déjà Thalès et Pythagore avaient ainsi « divisé la totalité de la sphère céleste en cinq cercles, qu'ils nommaient zones [12] », au centre desquelles était la zone équinoxiale. Au v^e^ siècle Euctémon s'intéresse alors à l'inégalité des saisons, puis

7. Callimaque *Epigrammes* 57, 1 : « Isis Inachia » et A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 103, ainsi que N. Marinone, *Berenice da Callimaco a Catullo*, Rome, 1984.

8. Voir P. Dutartre, *Les instruments de l'astronomie ancienne, de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris : Vuibert, 2006, VIII + 294 p.

9. La baguette est souvent l'attribut caractéristique de la Muse Uranie.

10. *De Finibus* V 50 : *Quem enim ardorem studii censetis fuisse in Archimede, qui dum in puluere quaedam describit attentius, ne patriam captam esse senserit ?*

11. Voir A. Pichot, *La naissance de la science. 1. Mésopotamie, Egypte*, Paris : Gallimard, 1991, p. 130. Voir aussi le tome 2 consacré à *La Grèce présocratique*.

12. Aetius, *Opinions* II 12 1. Les cinq zones sont nommées arctique, tropicale d'été, équinoxiale, tropicale d'hiver et antarctique, et précisées dans J.P. Dumont, *Les écoles présocratiques*, Paris : Gallimard, 1991, en particulier à *Thalès* A 13c. Eratosthène reprendra cette théorie des cinq zones pour la terre : voir G. Aujac, *Eratosthène de Cyrène, le pionnier de la géographie*, Paris : Editions du C.T.H.S., 2001, 224 p. et C. Nicolet, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris : Hachette, 1996, 343 p.

Eudoxe de Cnide (390-340), le mathématicien contemporain de Platon, aux mouvements rétrogrades des astres : est-ce alors parce que l'ordre des travaux des champs se trouve inversé chez Virgile par rapport à celui des saisons, que Servius le donne pour solution de l'énigme, d'autant qu'il traçait aussi de sa baguette des figures dans le sable ? Ce serait oublier Callipe, jeune contemporain d'Eudoxe, dont le calcul des jours de chaque saison (94, 92, 89 et 90) est encore exact (arrondi au nombre entier) et surtout Hipparque (190-120), qui observe le déplacement des points équinoxiaux d'Est en Ouest et le mesure grâce aux observations faites par ses prédécesseurs Aristylle et Timocharis, à au moins 1 degré tous les 100 ans, chiffre proche des astronomes modernes [13]. Un tel phénomène (d'Est en Ouest donc de droite à gauche) fait apparaître un angle de 23°27′ qui correspond à l'inclinaison de la terre sur son axe et explique véritablement les saisons. Eudoxe, Callipe, Hipparque... voilà des réponses possibles à la question que Virgile pose à un lecteur cultivé, dans une poésie savante héritière de la littérature mais aussi de la science grecque. En témoigne la deuxième question astronomique posée.

Les constructions de globes, sphères armillaires ou planétaires et l'interprétation astronomique de la seconde énigme.

> *Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,*
> *Tris pateat caeli spatium non amplius ulnas.*
> « Dis sur quelles terres, et tu seras pour moi le grand Apollon,
> l'espace du ciel n'a pas plus de trois brasses » (III 106-107).

Il existe certes des interprétations qui font de Caelius un homme ruiné n'ayant plus que l'espace de son cercueil, ou de l'expression *tris non amplius* un renvoi à la *cella* de Terminus dans le temple de Jupiter Capitolin. Mais on peut aussi penser à l'un de ces « modèles réduits d'univers » [14], chers aux Romains. Si l'on suppose que cette brasse (*ulna*) équivaut à la coudée (*cubitus*) elle fait 44 cm, soit environ 1m30 pour la circonférence de cette sphère. De tels objets existaient à Rome depuis qu'en 212 une sphère fixe d'Archimède avait été rapportée de Syracuse par Marcellus et placée dans le temple de la Vertu. L'Atlas Farnèse en donne une idée : même s'il est de l'époque d'Hadrien, il copie un modèle du temps d'Hipparque et les scientifiques modernes [15] viennent de découvrir à quel point ses tracés sont exacts. Il y avait aussi des sphères armillaires dont les cercles évoquaient

13. Voir G. E. R. Lloyd, *Une histoire de la science grecque*, Paris : La Découverte, 1990, p. 256-257.

14. L'expression est d' A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 32 ; voir les pages qui leur sont consacrées p. 32-36 ainsi que les planches. D'autres reproductions de sphère armillaire et du globe de l'Atlas Farnèse se trouvent dans *Pompéi, nature, sciences et techniques*, Milan : Electa, 2001, 346 p. Voir aussi le développement de ces outils à la Renaissance chez P. Dutartre, *Les instruments de l'astronomie ancienne, de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris : Vuibert, 2006, VIII + 294 p. ainsi que le Musée des Sciences de Florence : Museo di storia della Scienza. Firenze, *C*atalogo, Istituto e Museo di Storia della Scienza : Giunti, 1991, XVI + 384 p. et surtout Istituto e Museo di Storia della Scienza, *Catalogue of Orbs, Spheres and globes*, Istituto e Museo di Storia della Scienza : Giunti, 2004, 188 p.

15. B. E Schaefer, *Discovery of the lost star catalog of Hipparchus on the Farnese Atlas, American Astronomical Society meeting in San Diego*, California, 10-1-2005 : « I find essentially perfect agreement

justement l'équateur, l'écliptique... avec parfois au centre une petite boule figurant la terre. Et parmi les planétaires, Cicéron admirait celui d'Archimède [16], rapporté par Marcellus chez lui, et celui de Posidonios [17], dont le mécanisme trouvé à Anticythère [18] pourrait se rapprocher. Ainsi voyaient-ils sur terre l'espace céleste.

La troisième question des *Bucoliques* et la contemplation du ciel

Elle se situe dans la *Bucolique* IX et c'est une citation de Ménalque faite par Lycidas (ou dans un manuscrit Moeris) :

> *Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?* (IX 46)
> « Daphnis, pourquoi regardes-tu d'en bas les anciens levers des étoiles ? »

Regarder les levers des astres était fort important, pour se guider de nuit et connaître l'heure, quand les signes zodiacaux se lèvent l'un après l'autre. A cette fin Varron [19] avait d'ailleurs fait un *Ephemeris naualis* pour Pompée partant en campagne contre Sertorius en 77. Et l'intérêt de ces parapegmes (on enfonçait *pegnumi* une fiche dans des trous en face du jour civil) était encore plus grand à Rome, où l'année civile, de douze lunaisons à l'origine (29,5 jours × 12) soit 354 jours n'était qu'imparfaitement corrigée par diverses méthodes dont l'adjonction cyclique d'un mois intercalaire nommé *Mercedonius*. En 48 donc, soit quelques années seulement avant la rédaction des *Bucoliques*, « l'année civile avançait de trois mois sur l'année solaire » selon la formule d'A. Le Bœuffle [20]. On comprend la demande faite par César à Sosigène d'Alexandrie, non seulement d'établir un nouveau parapegme, mais en 46 de réformer le calendrier, pour remodeler l'année civile sur l'année astronomique. Les astres y étaient le modèle des hommes, pour établir comme en Egypte une année de 365 jours, auxquels venait s'ajouter tous les quatre ans un double 24 février : *ante diem sextum kalendas Martias*. Mais cette mesure [21] s'accompagna d'une

with Hipparchus' description of the sky (including many points unique to Hipparchus) with the Farnese Atlas ».

16. Cicéron l'évoque dans le *De Republica* I 22 : *hanc sphaeram Gallus cum moueret, fiebat ut soli luna totidem conuersionibus in aere illo quot diebus in ipso caelo succederet, ex quo et in [caelo] sphaera solis fieret eadem illa defectio, et incideret luna tum in eam metam quae esset umbra terrae, cum sol e regione.*

17. Voir ici *De natura deorum*, II 88 : *Quod si in Scythiam aut in Britanniam sphaeram aliquis tulerit hanc quam nuper familiaris noster effecit Posidonius, cuius singulae conuersiones idem efficiunt in sole et in luna et in quinque stellis errantibus, quod efficitur in caelo singulis diebus et noctibus, quis in illa barbaria dubitet, quin ea sphaera sit perfecta ratione ?*

18. Retrouvé en 1900 dans l'épave d'un bateau près d'Anticythère, ce mécanisme en bronze à roues dentées se trouve au Musée National Archéologique d'Athènes. Il date d'environ 87 av. J.C. Un scanner construit en 2002 spécialement pour étudier et lire ses inscriptions, permet à X. Moussas (Directeur du Laboratoire d'Astrophysique d'Athènes) de l'identifier comme une « machine à calculer les mouvements du soleil et de la lune » (premiers résultats communiqués lors d'une conférence internationale à Athènes le 30 novembre et 1er décembre 2006). Voir site officiel de la recherche : *The Antikythera Mechanism Research Project*.

19. Voir A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 17.

20. A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 15.

21. Le calendrier julien dura jusqu'en 1582 où Grégoire XIII fit une légère modification.

année de 455 jours, dite de confusion. Bien longtemps [22] dans les campagnes on continua donc d'ignorer le calendrier civil : en témoignent les *Bucoliques* et plus encore les *Géorgiques*, où paraissent les étoiles pour rythmer les travaux et la vie ; Virgile cependant en fait ici reproche, en hommage à la réforme de César dont l'astre alors paraît.

A travers les questions 1 et 3, les saisons d'abord puis les jours se sont ainsi expliqués par les astres et modelés sur eux. Inversement dans la deuxième question, tout l'univers céleste s'est condensé sur terre. De la terre et du ciel, Virgile tresse les liens. Et ce mélange de terre et ciel grandit avec César et les politiques.

2) Politiques et astres dans les *Bucoliques*

Commençons par ce qui a lieu à la mort de César, puis observons les liens d'Octave avec la Grande Ourse et le Zodiaque.

Deux phénomènes célestes bien réels marquèrent les Romains après la mort de César.

Le premier fut un affaiblissement de la lumière du soleil ; d'après Plutarque, il dura de longs mois et « fut cause que les fruits de la terre en demeurèrent crus et imparfaits » [23], Virgile l'évoquera dans les *Géorgiques*. Mais dans les *Bucoliques*, il rappelle le second phénomène : l'apparition d'une comète, « l'astre de César » :

> *Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?*
> *Ecce Dionaei processit Caesaris astrum,*
> *Astrum quo segetes gauderent frugibus et quo*
> *Duceret apricis in collibus uua colorem*
> « Daphnis, pourquoi regardes-tu d'en bas les anciens levers des étoiles ?
> Voici que du fils de Dioné, César, s'est avancé l'astre,
> astre tel que les champs se réjouirent de leurs fruits et que
> prit couleur sur les coteaux ensoleillés le raisin » (IX 46-49).

Les indications agricoles de Virgile renvoient à l'été. De fait, on vit paraître une comète, entre le 20 et le 30 juillet 44, lors des Jeux organisés par Octave pour César. Ainsi s'en réjouit-il, d'après Pline l'Ancien :

> *Ipsis ludorum meorum diebus sidus crinitum per septem dies in regione caeli sub septemtrionibus est conspectum. Id oriebatur circa undecimam horam diei clarumque et omnibus e terris conspicuum fuit. Eo sidere significari uulgus credidit Caesaris animam inter deorum inmortalium numina receptam, quo nomine id insigne simulacro capitis eius, quod mox in foro consecrauimus, adiectum est.*
> « Pendant la célébration de mes Jeux, on aperçut durant sept jours une comète dans la région du ciel qui est au septentrion. Elle commençait à

22. Les données astronomiques « sont absentes de l'ouvrage agronomique de Palladius au IV^e^ siècle de notre ère » : A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 17.

23. Plutarque, *Vie de César* § 87 (traduction J. Amyot).

> paraître vers la onzième heure (17 heures) ; elle eut beaucoup d'éclat et fut visible de toutes les parties de la terre. Suivant l'opinion générale, cet astre annonça que l'âme de César avait été reçue au nombre des divinités éternelles, et c'est à ce titre qu'une comète fut ajoutée à sa statue, que peu de temps après nous consacrâmes au Forum » [24].

Pline l'Ancien ajoute donc au fait astronomique son interprétation à l'époque augustéenne. La croyance du peuple (*uulgus credidit*) peut certes susciter bien des scepticismes, aujourd'hui particulièrement, d'autant que Pline écrit évidemment plus tard ; mais les faits de l'époque augustéenne prouvent que son témoignage est juste et précis. Octave en effet s'empressa de suivre l'interprétation populaire, si avantageuse pour lui, en ajoutant une comète à la statue de César. Un denier [25] de 36 av. J.C en témoigne : on y voit la comète, le *sidus Iulium*, comme une étoile à huit branches, au fronton du temple du *Divus Iulius* (consacré [26] seulement le 18 août 29) ; elle surmonte la statue de César portant le *lituus*, et sur l'architrave on lit parfois DIVO IUL(IO) c'est-à-dire « au divin Iulius ». Avant même ces bâtiments, les politiques avaient d'ailleurs compris tout l'intérêt qu'il y avait à récupérer un tel phénomène astral et son interprétation ; le senatus-consulte du 1er janvier 42 avant J.C. officialisa [27] donc la volonté des astres en divinisant César ! Tels sont les faits historiques.

L'inattendu est pourtant que cette comète eut une interprétation bénéfique, à la fois pour la nature (champs et vigne prospèrent dans la *Bucolique* à l'inverse de ce que note Plutarque) et pour le monde politique romain, alors que d'ordinaire un tel phénomène annonçait un malheur [28]. Tout un travail de réécriture s'est donc accompli, à la fois poétique et politique. Il vise à transformer le funeste en favorable.

César s'y avance, précédé de ses origines : *Ecce Dionaei processit Caesaris astrum* ; Dioné y est évoquée, fille d'Ouranos et mère d'Aphrodite, selon de nombreuses légendes. Une comète ramène ainsi le descendant de Dioné à l'Ouranos dont il est issu, d'autant que sa mère mythique Vénus est à la fois divinité et astre errant [29]. César, qui avait écrit un traité *De astris* [30], jouait de ce double statut de Vénus, en se réclamant de *Venus Genitrix* et en faisant du Taureau, « maison » astrale de Vénus l'emblème de ses légions [31]. Car depuis Pythagore il était établi que cette planète Vénus n'était qu'un seul et même astre : au matin Lucifer et au soir Vesper.

24. *Histoire Naturelle* II 23, 94 ; traduction française dans J.P. Néraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 65.

25. Le petit rectangle à côté du temple serait l'autel marquant l'emplacement du bûcher de César, en fait enclavé dans le temple quand il se construisit.

26. F. Coarelli, *Guide archéologique de Rome*, Paris : Hachette, 1994, p. 60-61.

27. Voir P. Grimal *Virgile ou la seconde naissance de Rome*, Paris : Arthaud, 1985, p. 53 et J.P. Néraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 90.

28. Deux exemples en témoignent parmi beaucoup d'autres : en 48 av. J.C. la comète apparue au Nord-Est de Cassiopée, avait été liée à la guerre civile entre César et Pompée, en 9 ap. J.C. on verra une autre comète qui sera liée au désastre de Varus en Germanie.

29. On peut voir les images de cette planète et de ses volcans sur le site de la Nasa par exemple.

30. Voir A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 9.

31. Il s'agit de sa maison nocturne ; de plus dans le thème de nativité de César, Vénus était en Lion et Jupiter en Taureau : voir A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 59.

Ainsi paraît-elle comme Vesper dans la *Bucolique* VI pour le Silène, qui fait suivre un exposé cosmologique épicurien de récits de métamorphoses dans la tradition pythagoricienne, ensuite comme Lucifer dans la *Bucolique* VIII au début de la plainte amoureuse de Damon, et comme Hesperus à la fin de la *Bucolique* X disant l'*amor* de Virgile pour Gallus.

Or l'adresse virgilienne à Daphnis sur l'astre de César se double encore d'une recommandation concernant ses poiriers, pour qu'en cueillent les fruits ses descendants :

> *Insere, Daphni, piros : carpent tua poma nepotes*
> « Greffe des poiriers, Daphnis : ils cueilleront ses fruits tes descendants » (IX 50).

On ne saurait mieux dire le profit que va tirer de cette comète Octave aussi.

Octave et le *sidus Iulium*

Octave ne se contente pas en effet d'actes publics envers César, il « interprète » la comète d'une manière qui le réjouit plus intimement encore. Le mot d'« interprète », que Cicéron [32] utilise pour désigner celui qui explique les prodiges, rappelle qu'effectivement avant [33] même d'avoir pris la toge virile en octobre 48, Octave avait été intégré au collège des pontifes par César. Son *interpretatio* de la comète a donc un sens précis : « c'est pour lui qu'elle est née et lui naît en elle » :

> *Haec ille in publicum ; interiore gaudio sibi illum natum seque in eo nasci interpretatus est* [34] .

L'exactitude historique des faits rapportés par Pline l'Ancien [35], éclate à nouveau lorsqu'on pense à la fois aux faits politiques et aux monnaies. En effet le senatus-consulte du 1er janvier 42 avant J.C. qui divinise César, fait en même temps d'Octave le « fils du divin Jules ». Son avenir politique s'y trouve déterminé. Les monnaies en témoignent ensuite. Il suffit par exemple de regarder l'autre côté du denier de 36 avant J.C. Si d'un côté on voit en effet la comète au fronton du temple du *Diuus Iulius*, de l'autre on observe un Octave barbu en signe de deuil, entouré d'une inscription [36] dont le début porte effectivement le titre attribué en 42 avant J. C. : IMP CAESAR DIVI F « *imperator Caesar* fils du divin Jules ». C'est bien de cette « naissance » par adoption que naît effectivement l'ascension d'Octave

32. Le verbe *interpretatus est* souligne le rôle du jeune Octave et il rappelle l'énumération faite par Cicéron dans le *De Diuinatione* II 109 : *et haruspices et fulguratores et interpretes ostentorum*. Les pensées d'Octave à Apollonie et de son entourage, juste après la mort de César, sont particulièrement bien évoquées par Nicolas de Damas.

33. Telle est la chronologie proposée par P. Cosme, *Auguste*, éditions Perrin, 2005, p. 17. Elle correspond au récit de Velleius Paterculus, *Histoire romaine* 59 : *pontificatusque sacerdotio puerum honorauit*.

34. *Histoire Naturelle*, II 23, 94.

35. Il y ajoute l'idée que ce fut « salutaire » pour le monde : *Et, si uerum fatemur, salutare id terris fuit* (*Histoire Naturelle*, II 23, 94).

36. Lorsqu'elle est complète, on peut lire : IMP CAESAR DIVI F III VIR ITER RPC (COS ITER ET TER DESIG) mais certaines pièces n'en ont que le début.

face à Antoine, qui s'appuie sur Dionysos ou Hercule, mais ne bénéficie guère du secours des étoiles.

Le *sidus Iulium* continuera ainsi de marquer le monnayage augustéen : l'étoile à huit branches reparaîtra en 19-18 avant J.C. associée à la tête d'Auguste portant désormais pour titre CAESAR AVGVSTVS ; la traînée de flamme de la comète sera alors développée sur l'étoile, comme l'audace de l'inscription affirmant désormais DIVVS IVLIVS, et non seulement « fils du divin Jules ».

Et les arcs d'Auguste encadreront le temple de César divinisé, eux-mêmes à leur tour complétés d'un portique en l'honneur des « Princes de la Jeunesse ».

Octave était bien devenu « fils du divin César », dans les années 42-39/38 où Virgile écrivait les *Bucoliques*. Mais il avait aussi des liens personnels avec certains dieux et étoiles.

Octave et les prodiges astronomiques

On vient de le voir par les monnaies, les Romains prenaient fort au sérieux les prodiges, en particulier célestes. Cela nous étonne aujourd'hui, mais Cicéron pourtant « adhère donc à l'opinion de ceux qui ont admis deux sortes de divination, l'une ayant quelque chose de technique, l'autre en manquant. Il y a de la technique, quand on poursuit par conjecture les faits nouveaux, en ayant appris par l'observation les anciens » [37]. Et il refuse alors de croire que toute l'Etrurie se trompe [38]. De fait, quand brûlèrent les livres sibyllins en 85 avant J.C. lors de l'incendie du Capitole, des missions furent envoyées dans l'Empire pour les reconstituer ; un contemporain de Cicéron, Nigidius Figulus, traduisit en latin le calendrier brontoscopique étrusque [39]. Car on utilise alors les prodiges comme avertissement. Les historiens le soulignent. Et ce n'est pas Auguste qui s'y soustraira, lorsqu'il installera plus tard les livres sibyllins au temple d'Apollon Palatin, jouxtant sa propre demeure. De fait bien des prodiges

37. *De Diuinatione*, livre 1 XVIII 34 *: Iis igitur adsentior, qui duo genera diuinationum esse dixerunt, unum quod particeps esset artis, alterum quod arte careret. Est enim ars in iis, qui nouas res coniectura persequuntur, ueteres obseruatione didicerunt.*

38. *De Diuinatione*, I 35 : *Quae est igitur ista calliditas, res uetustate robustas calumniando uelle peruertere ? « Non reperio causam ». Latet fortasse obscuritate inuoluta naturae ; non enim me deus ista scire, sed his tantum modo uti uoluit. Vtar igitur nec adducar aut in extis totam Etruriam delirare aut eandem gentem in fulgoribus errare aut fallaciter portenta interpretari, cum terrae saepe fremitus, saepe mugitus, saepe motus multa nostrae rei publicae, multa ceteris ciuitatibus grauia et uera praedixerint.*

« Que penser de cet acharnement à vouloir renverser, en usant de toutes les ressources de l'esprit, des pratiques auxquelles leur antiquité donne une si grande autorité ? Je ne puis en donner, dites-vous, une explication satisfaisante. Peut-être y a-t-il là une obscurité inhérente à la nature de ces manifestations : la divinité n'a pas voulu que je fusse instruit des moyens qu'elle emploie, mais seulement que je misse à profit ses avertissements. J'y aurai donc égard et on ne me fera pas croire que l'Étrurie entière s'est égarée, que cette même nation étrusque ne sait pas ce qu'elle dit quand elle se mêle d'interpréter les éclats de la foudre ou les prodiges, alors que souvent les frémissements du sol, des bruits pareils à des mugissements, des secousses, ont présagé à notre cité et à d'autres États des maux trop réels. » (Traduction française : Charles APPUHN, Paris, Classiques Garnier, 1936).

39. Voir R. Bloch, *La divination dans l'Antiquité*, Paris : P.U.F. p. 43 et 48. Ce calendrier nous a été conservé, traduit en grec, par l'auteur byzantin Lydus dans son traité des prodiges. Un autre contemporain de Cicéron, Tarquitius Priscus, traduisit aussi en latin les *libri uegoici*, conservés ensuite au temple d'Apollon Pallatin avec les livres sibyllins et portant sur le droit des terres en Etrurie.

avaient marqué sa vie, on ne retiendra ici que ceux qui ont un caractère astronomique.

Les premiers surviennent dès sa conception et sa naissance. Suétone rapporte ainsi qu'il naquit neuf mois après que sa mère eut passé la nuit dans un temple d'Apollon : elle en garda « sur le corps une tache en forme de serpent » indélébile, et lui passa « pour le fils d'Apollon » [40]. Suétone prend grand soin d'y citer sa source : les *Theologoumena* d'Asclépiade de Mendès, récit probablement écrit entre 30 et 27 avant J.C., soit du vivant d'Auguste et pour servir sa politique [41]. Cette histoire est de toute manière de celle que retiendrait Cicéron, puisqu'elle rapproche un fait nouveau d'un fait ancien observé : il arriva une chose semblable à la mère d'Alexandre avant la conception de ce dernier, mais c'était avec Zeus au lieu d'Apollon. Le rapprochement des faits permet de prédire avec technicité le destin du futur Octave, d'autant qu'une tradition rapporte qu'il a aussi sur le corps des taches reproduisant la disposition et le nombre des étoiles de la Grande Ourse [42]. Le futur Alexandre est lié à un dieu et à des étoiles. De plus, l'anecdote, également rapportée plus tard encore par Dion Cassius [43], se complète d'un propos en plein Sénat, qui fut noté et diffusé, Suétone y insiste. Comme le père d'Octave y était arrivé en retard du fait de la naissance, le sénateur pythagoricien Nigidius Figulus déclara, après avoir pris connaissance de l'heure de cette naissance, qu'un *dominus* était né pour l'univers [44].

40. Suétone, *Vie d'Auguste*, XCIV 4 : *In Asclepiadis Mendetis Theologumenon libris lego, Atiam, cum ad sollemne Apollinis sacrum media nocte uenisset, posita in templo lectica, dum ceterae matronae dormirent, obdormisse ; draconem repente irrepsisse ad eam pauloque post egressum ; illam expergefactam quasi a concubitu mariti purificasse se ; et statim in corpore eius exstitisse maculam uelut picti draconis nec potuisse umquam exigi, adeo ut mox publicis balineis perpetuo abstinuerit ; Augustum natum mense decimo et ob hoc Apollinis filium existimatum.* Pour le développement ultérieur des liens d'Auguste et Apollon, voir A. Loupiac, *Virgile, Auguste et Apollon. Mythes et politique à Rome*. Paris : L'harmattan, 1999, 311 p. et M.J. Strazzulla, *Il principato di Apollo*, Roma : « l'Erma » di Bretschneider, 1990, 147 p.

41. P. Grandet, *Les songes d'Atia et d'Octavius. Note sur les rapports d'Auguste et de l'Égypte*, *Revue de l'histoire des religions*, 4/1986, mis en ligne le 2 février 2005 http ://rhr.revues.org/document 2575.html. P. Cosme souligne ainsi que Suétone et Dion Cassius « qui ont écrit bien après la mort d'Auguste, ont probablement repris des récits qui commencèrent à circuler du vivant de César et juste après son assassinat » (*Auguste*, Editions Perrin 2005, p. 16).

42. Suétone, *Vie d'Auguste*, LXXX : *Corpore traditur maculoso dispersis per pectus atque aluum genetiuis notis in modum et ordinem ac numerum stellarum caelestis ursae.*

43. Dion Cassius, *Histoire romaine* 45, 1 : « Attia déclarait l'avoir conçu d'Apollon, parce que, s'étant un jour endormie dans le temple de ce dieu, elle se figura avoir eu commerce avec un serpent, et que, en comptant à partir de ce jour, l'enfant était né à terme. Avant que son fils vît le jour, elle eut un songe où il lui sembla que ses entrailles s'enlevaient au ciel, et se déployaient sur tout l'univers ; la même nuit, Octavius aussi se figura que le soleil se levait du sein de sa femme. L'enfant était à peine né que le sénateur Nigidius Figulus lui prédit la souveraine puissance. Figulus, en effet, était parmi les hommes de son temps celui qui connaissait le mieux l'ordre du ciel, les différences des astres, les influences qu'ils exercent, soit lorsqu'ils tournent séparément, soit lorsqu'ils se mêlent les uns aux autres dans leurs conjonctions et dans leurs oppositions, et cette science le fit accuser de s'adonner à des pratiques occultes. Or donc, Octavius étant, ce jour-là, à cause de la naissance de son fils, arrivé tard au sénat, qui par hasard tenait séance en ce moment, Figulus, qu'il rencontra, lui demanda la cause de son retard, et, quand il en eut appris le motif, il s'écria : « Tu nous as donné un maître » ; puis, comme Octavius, troublé de cette parole, voulait tuer l'enfant, il l'en empêcha disant : « Il est impossible que cet enfant subisse un pareil sort. » Voilà ce que l'on racontait. (Traduction E. Gros, Paris, Firmin Didot, 1866).

44. Suétone, *Vie d'Auguste*, 94 5 : *Quo natus est die, cum de Catilinae coniuratione ageretur in curia et Octauius ob uxoris puerperium serius affuisset, nota ac uulgata res est P. Nigidium, comperta morae causa, ut horam quoque partus acceperit, affirmasse dominum terrarum orbi natum.*

De fait le bébé va bientôt affoler sa nourrice en quittant subrepticement son berceau, pour aller seul en haut d'une tour contempler le soleil levant ! On lui donnera un pédagogue nommé Sphaerus [45] ! Tout jeune, voici donc Octave fils d'Apollon, image de la Grande Ourse, contemplant le soleil et devant le Sénat maître du monde et nouvel Alexandre. Il a à sa naissance un horoscope brillant (Jupiter et Mercure en « exaltation », Vénus dans le Scorpion, Saturne et Mars dans le Taureau, « maison » de Vénus [46]). Cela lui vaudra l'admiration de Théogène [47] qu'il consultera avec son ami Agrippa. Mais il préférera pourtant au signe de sa naissance (la Balance) dont il fera publier l'horoscope en 11, année où seront aussi chassés les astrologues... celui de sa conception : le Capricorne [48]. Jusque dans sa vieillesse, il l'exaltera : la *Gemma Augustea* en témoigne, car le Capricorne est avec le Cancer l'une des deux portes du ciel et il rappelle sa filiation apollinienne, qui lui permet d'interpréter favorablement le surnom de *Thurinus* que lui laisse son père après son succès dans la région de Thurium [49] : ce *Thurinus*, il le rapprochera de *Thuraios*, épithète d'un Apollon « gardien des portes ». Peut-être compense-t-il ainsi une enfance marquée par la mort de son père quand il a quatre ans, de sa grand-mère [50] quand il en a douze (c'est Julia, la sœur de César [51]), et de César quand il a dix-neuf ans. Fils d'Apollon dès la naissance et par l'adoption de César fils de Vénus, portant sur le corps l'emblème d'une constellation... voilà donc Octave.

De fait, quand il arrive à Rome au début de mai 44, sans s'être rasé depuis la mort de César (il est donc barbu sur la monnaie de 36), Velleius Paterculus [52] rapporte :

> *Cui aduentanti Romam immanis amicorum occurrit frequentia et, cum intraret Vrbem, solis orbis super caput eius curuatus aequaliter rotundatusque in colorem arcus uelut coronam tanti mox viri capiti imponens conspectus est.*
> « Comme il s'approchait de Rome, immense courut à sa rencontre une foule d'amis, et à son entrée dans la ville, on vit le globe du soleil

45. Voir Dion Cassius, *Histoire romaine* 48, 33.

46. Voir A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, note 15 p. 60.

47. Suétone rapporte que Théogène s'inclinera devant Octave (*Vie d'Auguste* 94, 12) : *In secessu Apolloniae Theogenis mathematici pergulam comite Agrippa ascenderat ; cum Agrippae, qui prior consulebat, magna et paene incredibilia praedicerentur, reticere ipse genituram suam nec uelle edere perseuerabat, metu ac pudore ne minor inueniretur. Qua tamen post multas adhortationes uix et cunctanter edita, exiliuit Theogenes adorauitque eum.* Voir aussi A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 59 et J. P. Neraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 57.

48. Suétone, *Vie d'Auguste* 94, 12 : *Tantam mox fiduciam fati Augustus habuit, ut thema suum uulgauerit nummumque argenteum nota sideris Capricorni, quo natus est, percusserit.* Voir aussi sur Capricorne et Balance J. P. Neraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 19-21.

49. Il y avait vaincu des troupes d'esclaves fugitifs.

50. Quand sa mère se remarie.

51. Voir J. P. Neraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 48. Après la mort de sa grand-mère (il en fait à 12 ans l'éloge funèbre), il est protégé par César, qui le comble de cadeaux, même de récompenses militaires pour des guerres auxquelles il ne participe pas, jusqu'à faire de lui par testament son héritier en l'adoptant.

52. Rappelons ici qu'il naquit vers 20/19 avant J.C. et mourut probablement avant la chute de Séjan en 31, d'après P. Grimal, *La littérature latine*, Paris : Fayard, 1994. Les faits de l'époque augustéenne lui sont donc particulièrement familiers.

au-dessus de sa tête incurvé de manière égale et arrondi à la couleur d'un arc-en-ciel, comme s'il mettait une couronne sur la tête de celui qui devait bientôt être si grand » [53].

Rien d'étonnant alors que la comète apparue en juillet au septentrion lors des Jeux qu'il organise pour César, lui semble briller pour lui aussi qui porte sur son corps les étoiles qu'on nomme la Grande Ourse ou le Septentrion. Rien d'étonnant à ce que Cicéron [54] lui-même voit en rêve un jeune garçon descendre du ciel dans le Capitole pour y recevoir un fouet de Jupiter, et qu'il le reconnaisse le lendemain en Octave. Fils prédestiné de plusieurs divinités (la statue de Prima Porta le rappellera toujours), lié aux astres de la Grande Ourse et du Zodiaque, tout jeune encore Octave cumule les diverses formes de l'immortalisation. Ses adversaires vont s'en moquer et proposer d'élever aux astres le gamin [55] (le mot est d'Antoine) : *tollere*, l'élever certes mais aussi l'enlever pour le faire disparaître. Et c'est Cicéron qui va le 20 décembre 44 avant J.C. montrer dans sa *Troisième Philippique* que sa jeunesse même est signe d'élection divine [56].

Bien des présages [57] accompagnent alors la vie d'Octave jusqu'au temps de l'écriture des *Bucoliques* : ils font de lui un Romulus [58] ; lors de la constitution du triumvirat en octobre 43 avant J.C. un aigle se pose sur sa tente et tue deux corbeaux [59]... Rome à son tour voit le sang couler des statues et apprend des haruspices qu'un nouveau monde naît [60] : la mort de Cicéron le 17 décembre 43 à Formies le scelle et l'on voit avant Philippes des météores traverser le ciel. Sous les mots virgiliens, qu'adoucit le contexte bucolique, se lit ainsi l'actualité brûlante des conflits. Le *iuuenis* [61] de la *Première Bucolique* rappelle Cicéron [62] en corrigeant les insultes de « gamin ». Quant au *deus*, il prend position en une époque troublée avec prudence [63], puisque le personnage n'est pas explicitement nommé et

53. Velleius Paterculus, *Histoire romaine* 59, 6. Pline l'Ancien le reprend plus tard dans son *Histoire naturelle* II 28 1 : *Cernuntur et stellae cum sole totis diebus, plerumque et circa solis orbem ceu spiceae coronae et uersicolores circuli, qualiter Augusto Caesare in prima iuuenta urbem intrante post obitum patris ad nomen ingens capessendum, existunt eaedem coronae circa lunam et circa nobilia astra caeloque inhaerentia.*

54. Voir Dion Cassius, *Histoire romaine* 45, 2.

55. Après sa victoire de Modène, il interdira qu'on l'appelle *puer* : voir J. P. Neraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 71.

56. J. P. Neraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 70.

57. Avant Modène les 24 victimes qu'il sacrifie ont un foie double. C'est une des caractéristiques du livre de J. P. Neraudau que de tenir grand compte des présages rapportés par les historiens grecs et latins.

58. Lorsqu'il est élu consul le 19 août 43 il voit d'abord six puis douze vautours, rappelant ainsi les auspices de Romulus.

59. Voir Dion Cassius, *Histoire romaine* XLVII 1.

60. Voir Appien, *Guerres civiles* IV 4. Nouveaux présages funestes en 42 avant J.C. : voir Dion Cassius XLVII 40.

61. De fait Octave vient d'avoir 20 ans en 43 avant J.C. année où les triumvirs se partagent le monde (entrevue de Bologne entre Octave, Antoine et Lépide) ; début 40 il vient de l'emporter à Pérouse. La *Bucolique* prévoit que chaque année deux fois six jours lui soient faits des sacrifices, comme en pays hellénistique aux gouvernants.

62. *Troisième Philippique* du 20 décembre 44 avant J. C. Plutarque rapporte que bien plus tard Auguste surprendra un de ses petits-fils essayant de dissimuler un livre de Cicéron qu'il lisait, et il fera l'éloge de l'Arpinate (*Vie de Cicéron* LXI).

63. Tout se passe comme si Tityre-Virgile prenait parti pour Octave, avec discrétion puisqu'il ne le nomme pas explicitement, mais aussi avec exagération puisqu'il parle de *deus*. Est-il alors partagé entre le

que le titre n'a rien de légal, pour un jeune homme prédestiné [64] porteur d'un tel destin qu'il n'est déjà plus possible de choisir dans tous ses noms. Et sa présentation énigmatique est en réalité transparente pour qui sait que le premier sceau choisi par le jeune Octave est justement un sphinx [65]. De quelle immortalité faudra-t-il effectivement doter Octave ? divine ? astrale ? Virgile en posera encore la question au début des *Géorgiques*. Mais dès les *Bucoliques*, il souligne les convergences des mondes bucolique et céleste. Pourquoi ?

Le sens des liens entre mondes bucolique et céleste pour Octave

Bien des faits témoignent d'une union, plus que d'une séparation, entre ciel et bucolique. Souvenons-nous par exemple que l'appellation latine [66] de la Grande Ourse est *Septemtriones*. Elle vient de ce que ses sept étoiles tournent autour du pôle boréal comme sept bœufs écrasant le blé sur l'aire (*triones* à rapprocher de *terere* : broyer). En ce nom, terre et ciel à nouveau se rejoignent. Octave en porte l'image et sa maison au lieu-dit « Têtes de bœufs » deviendra sanctuaire après sa mort [67].

Quant au *deus* qu'il est sans doute dans la *Première Bucolique*, il a langage de berger et non sans humour renvoie aux autres le mot de *puer* qu'il récuse pour lui :

Pascite ut ante boues, pueri ; submittite tauros (I 45).

Certes il n'est pas rare dans l'Antiquité qu'un dieu, qu'un gouvernant soit comparé à un pasteur : la civilisation agraire y incite et le contexte bucolique ici. Mais il est un célèbre traité de Platon qui tout entier repose sur cette image et la lie à l'astronomie : le *Politique* [68], défini comme art de « paître des humains » (267 c) et souvenir du temps de Cronos où « c'était la Divinité en personne qui était leur pasteur et qui présidait à leur

choix de Gallus pour Octave (voir P. Grimal, *Virgile ou la seconde naissance de Rome*, Paris : Arthaud, 1985, p. 92) et celui de son protecteur Pollion (une anecdote rapporte qu'il lui aurait offert un bel esclave, chanté comme Alexis dans la *Bucolique* II (voir P. Grimal, *op. cit.* 74) ? Pollion se trouvait en effet lieutenant d'Antoine en Gaule Cisalpine, obligé donc après Pérouse de partir pour la Vénétie au printemps 40 avant J.C, sur le chemin de l'Orient où était Antoine, remplacé en Cisalpine par le juriste Alfénus Varus finalement chargé pourtant de la négociation de Brindes (automne 40) pour Antoine (voir P. Grimal, *op. cit.* p. 65-81).

64. Chacun sait, depuis l'interprétation faite par Servius et Philargyre de la *Première Bucolique*, que des noms réels correspondaient aux bergers. Tityre était à comprendre comme Virgile, victime momentanée des confiscations de terres en 42-41 avant J.C. ; Mélibée était, selon les scholies de Berne, ou bien un paysan mantouan ou bien Gallus ; et le *deus namque erit ille mihi semper deus* évoqué comme responsable de la liberté de Tityre et de ses *otia*, pouvait être Octave, être divinisé pour ses bienfaits comme précédemment César, dans la logique de multiples philosophies dont celle d'Evhémère. Mais Virgile ne le nomme pas explicitement car ce titre effectivement ne lui appartient pas.

65. Ce goût de l'énigme pour qui porte sphinx, est souligné par J. P. Neraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 19-20. Octave se choisit ensuite un sceau à l'effigie d'Alexandre le Grand.

66. Voir A. Le Bœuffle, *Astronymie. Les noms des étoiles*, Paris : Burillier, 1996, 112 p.

67. Voir J. P. Neraudau, *Auguste*, Paris : « Les Belles Lettres », 1996, p. 43.

68. Platon, *Politique*, dans *Œuvres complètes* t. II, Paris : Gallimard, éd. La Pléiade, 1950 (traduction L. Robin, avec la collaboration de M. J. Moreau). La première définition est « art de paître des animaux dont la reproduction ne peut résulter d'un croisement d'espèces » (267 b).

vie » [69]. Alors guidés par elles, les astres tournaient harmonieusement, en revanche une révolution astrale se produisait si elle les quittait [70]. Comme Platon fait entrer le monde pastoral dans le *Politique*, Virgile [71] fait entrer dans la *Bucolique* le politique : on songe à Théocrite écrivant, à côté des idylles bucoliques, l'éloge de Ptolémée. Le *ludus* virgilien en risque le mélange, et sa *retractatio* allie aux *otia* lucrétiens la politique de Platon.

Et c'est dans la *Bucolique* IV qu'il va dire les conséquences du retour harmonieux de la constellation de la Vierge et « des règnes de Saturne », c'est-à-dire d'un second âge d'or. Il coïncide avec la réconciliation d'Octave et d'Antoine lors de la paix de Brindes en 40 avant J.C. et avec la naissance d'un enfant. Et il est règne d'Apollon.

> *Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo*
> *Iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;*
> *iam noua progenies caelo demittitur alto.*
> *Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum*
> *desinet ac toto surget gens aurea mundo,*
> *casta, faue, Lucina : tuus iam regnat Apollo* [72].

Quelle que soit l'identité de l'enfant [73], le processus de décadence [74] hésiodique se trouve interrompu. Et la *Bucolique* se clôt effectivement par le partage retrouvé pour les hommes de la table des dieux et de la couche des déesses.

69. *Politique* 271 e

70. Dès le *Politique*, Platon avait effectivement montré que la périodicité des âges était liée au sens du cours du Soleil et des astres (269 c). Tantôt la Divinité, « pasteur » des hommes (271 e), « guid(ait) » le monde, tantôt « elle l'abandonn(ait) à lui-même ». Il y avait alors vraie révolution : interversion pour le soleil et les astres de leur lever et de leur coucher, comme lors de la querelle d'Atrée et de Thyeste (les dieux voulaient ainsi marquer leur préférence pour Atrée).

71. Et il attribue aux bergers les mots qui chez Platon caractérisent le berger des peuples : « comme si l'on pouvait comparer aux petites les grandes choses » (I 23).

72. *Bucolique* IV 6-10 : « La grande série des siècles recommence. Voici que revient aussi la Vierge, que reviennent les règnes de Saturne ; voici qu'une génération nouvelle descend des hauteurs du ciel. Daigne seulement, chaste Lucine, favoriser la naissance de l'enfant qui verra d'abord disparaître la race de fer et se lever, sur le monde entier, la race d'or ; voici que règne ton cher Apollon » (traduction E. de Saint-Denis).

73. Elle reste ici volontairement indéterminée mais bien des mariages contemporains pouvaient l'expliquer.

Le premier est celui d'Antoine et Octavie. Tous deux viennent de perdre leur conjoint : Octavie son mari Marcellus alors qu'elle en est enceinte (ce sera une petite fille, Marcella la cadette), Antoine a perdu son épouse Fulvie. L'union d'Antoine et Octavie fin 40 scelle la paix. Et ils auront bientôt un enfant : Antonia Maior.

Le deuxième mariage important est celui d'Octave et de Scribonia, tante par alliance de Sextus Pompée (en décembre 39, elle donnera naissance à une fille et sera aussitôt répudiée pour Livie, elle-même enceinte d'un garçon qui naîtra le 14 janvier 38 : Drusus ; Octave épousera Livie trois jours plus tard le 17 janvier 38.).

Par ces deux mariages politiques, la paix était scellée, des filles en naîtront mais en 41-40 l'échographie n'est pas de mise et chacun peut, comme Virgile, espérer un « garçon ».

S'y ajoutent aussi les naissances de l'enfant d'Antoine et Cléopâtre, et celui de Pollion, et plus tard l'interprétation chrétienne de cette *Bucolique*. L'essentiel ici n'est pourtant pas l'identité de l'enfant, futur gouverneur du monde et divin, mais l'âge d'or qui revient à sa naissance. C'est de cet âge d'or, prédit par Cumes et « règne d'Apollon » que part fondamentalement la *Bucolique*.

74. De ce cercle des retours de l'âge d'or naît l'infini, puisqu'en un cercle il n'est ni début ni fin. Les Pythagoriciens utilisaient l'argument pour montrer que le mouvement circulaire de l'âme, à l'image de celui des étoiles, ne pouvait s'arrêter et leur garantissait l'immortalité.

Mais en évoquant « la Vierge », Virgile quitte pourtant la tradition d'Hésiode [75] pour celle d'Aratos. Car l'astronome évoque dans les *Phaenomena* [76] Parthénos, comme fille d'Astraeus, nommée par les hommes Diké. Virgile y fait explicitement allusion dans les *Géorgiques* en la nommant *Iustitia* [77] et en disant l'Italie *Saturnia tellus* (II 173). Et il reprend l'affirmation de cet âge d'or au livre VI de l'*Enéide* en le liant cette fois à Auguste [78]. C'est pourtant après sa mort, que commencera en 17 avant J. C. la célébration officielle du *saeculum* étrusque [79], lors des Jeux séculaires célébrés par Auguste et Agrippa avec l'aide d'Horace.

Toutefois dans les *Bucoliques*, la constellation de la Vierge peut évoquer aussi une autre légende : elle est alors Erigone, fille d'Icaros le Bouvier [80]. Et c'est Dionysos qui fait, d'elle et de son père, des constellations. Virgile l'utilise ainsi pour évoquer le monde politique dionysiaque qui caractérise le clan d'Antoine [81], auquel se rattache Pollion. Sur les lierres s'ouvrent les dons de la Terre, aux ronces pend la vigne, le pin quitte la mer. En marquant ses liaisons à la fois avec Dionysos et avec Apollon, le retour de la Vierge réunit Antoine et Octave, et de la paix des dieux renaît la paix des hommes. Comme à l'âge d'or initial, elle s'accompagne donc des présents de la Terre après une autre guerre : ... *omnis feret omnia tellus* (IV 39). La description reprend les mythes hésiodiques et les bienfaits apportés par le *sidus Iulium*, quant au mot des Parques il rappelle le *carmen* 64 de Catulle. Avec eux Virgile construit la joie de l'univers :

Aspice uenturo laetantur ut omnia saeclo (IV 52).

De fait la *Bucolique* s'achève sur l'exultation de Virgile même, dépassant Orphée, Linus et Pan et sur un sourire [82] entre parents et enfants, qui rend ceux qui l'échangent dignes de retrouver l'intimité des dieux. Je serais tentée de voir là une des raisons de l'interprétation chrétienne de cette *Bucolique*.

75. Dans *les Travaux et les Jours*, ce sont en effet *Aidos* et *Nemesis* qui abandonnent les hommes (vers 197-201).

76. *Phaenomena* 98-138.

77. *Géorgiques*, II 474 : *Iustitia excedens terris uestigia fecit.*

78. *Enéide* VI 791-795 : *Hic uir, hic est, tibi quem promitti saepius audis,*
Augustus Caesar, diui genus, aurea condet
saecula qui rursus Latio regnata per arua
Saturno quondam, super et Garamantas et Indos
Proferet imperium...

« Cet homme, c'est celui dont tu entends si souvent redire qu'il t'est promis, Auguste César, fils d'un dieu : il rouvrira ce siècle d'or qu'au Latium jadis Saturne conduisit par les champs ; plus loin que les Garamantes et les Indiens il dilatera notre empire » (traduction J. Perret).

79. Les prêtres définissaient le *saeculum* étrusque comme la durée la plus longue de la vie humaine, soit 100/110 ans. Les Jeux séculaires eurent lieu de la nuit du 31 mai au 3 juin 17 avant J. C. et le *Carmen saeculare* d'Horace fut chanté le 3 juin.

80. Voir A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 98. Et comme par ailleurs le Bouvier peut être dans une autre tradition stellaire, Arcas, fils de Callisto c'est-à-dire la Grande Ourse, on voit comment son importance est centrale : sa constellation lie et l'Ourse que porte sur son corps Octave, et l'Erigone dionysiaque qui voit sur terre en Antoine un Néos Dionysos. Au centre du recueil il y a donc la Bucolique V : Daphnis, bouvier terrestre qui n'est pas la constellation, mais se trouve aussi promis à un destin céleste.

81. Voir par exemple Plutarque, *Vie d'Antoine*, 27.

82. *Bucolique* IV 62-63 : *...Cui non risere parentes,*
Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Mais chaque homme, chaque poète en particulier, peut-il avoir avec les étoiles les liens qui furent ceux de César avec sa comète, d'Octave avec elle et la grande Ourse ou la Vierge ? Ils assurèrent leurs succès à Rome. Antoine se perdit de les vivre en Egypte.

3) Les étoiles et les poètes

Les coupes de la *Bucolique* III nous renseignent sur la fonction du poète face aux étoiles : contempler l'envol d'autrui vers elles, et peut-être en espérer autant pour son œuvre et pour lui. On se souvient en effet des coupes de Ménalque portant ciselés deux astronomes dont Conon. Sa particularité est d'avoir identifié une comète comme chevelure de sa reine : Bérénice II. Dans la *Bucolique* virgilienne, il a cependant un autre vis-à-vis [83] : c'est Orphée et les forêts qui le suivent [84]. Virgile a réécrit Callimaque pour que, face à l'astronome, il y ait désormais le poète. Au ciel aussi il s'en ira peut-être, accompagné des Nymphes. En voici brièvement trois exemples : Daphnis, Gallus et l'Arcadie, Virgile même.

Daphnis : étoile ? dieu ?

Dans la Bucolique V, Daphnis est mené *ad astra* [85], invoqué comme dieu [86] et il va même dépasser les étoiles. Or il est l'emblème du monde bucolique.

Fils d'Hermès, dieu des troupeaux, et d'une nymphe, il doit son nom à sa naissance en Sicile dans un bosquet de lauriers. Elevé par les Nymphes et Pan, il joue de la syrinx et chante. Il est ainsi par excellence le bouvier chanteur et poète. Pourtant il perd la vue ou meurt selon les légendes, victime de l'amour. Elien [87] ajoute alors :

> « De là sont nés les poèmes bucoliques, dans lesquels on chantait la perte des yeux de Daphnis : Stésichore d'Himère passe pour en avoir été l'inventeur »

Théocrite [88] en expose le thème en six vers des *Thalysies* (VII 72-77) où il montre la déploration de la nature « alors que (Daphnis) fondait comme neige fond », puis longuement dans l'*Idylle* I *Thyrsis* (64-142) où il va montrer sa mort. Mais si le poème 1 de Théocrite se clôt sur l'arrivée au Styx de Daphnis, celui de Virgile se complète de son arrivée au seuil de l'Olympe [89] et au-dessus des astres qu'il voit sous ses pieds :

83. Il se trouve sur les coupes enlacées d'acanthe que Damète propose à son tour, ciselées par le même Alcimédon (« l'homme qui s'occupe des choses / gouverne vaillamment »).

84. *Bucolique* III 46 : *Orpheaque in medio posuit, siluasque sequentis.*

85. *Bucolique* V 52 : *Daphnim ad astra feremus.*

86. *Bucolique* V 64 : *Deus, deus ille, Menalca.*

87. Elien *Histoires diverses* livre X 18.

88. De l'*Idylle* I de Théocrite, Virgile va surtout garder la déploration de la nature. Il supprimera tout ce qui est amour pour le replacer dans les *Bucoliques* VIII et X, et surtout il écrira, après la déploration de Daphnis, le *carmen* de son allégresse. Voir aussi l'*Idylle* 8 vers 92-94 (pseudo-Théocrite).

89. La légende suggérait qu'il était enlevé au ciel par son père Hermès ; non Virgile.

Candidus insuetum miratur limen Olympi
Sub pedibusque uidet nubes et sidera Daphnis [90].

Il atteint alors, selon A. Le Bœuffle [91], « au-delà de la sphère des étoiles, la sphère sans astres, *orbis anastros*, toute de feu pur, que certains pythagoriciens imaginaient afin d'assurer la cohésion de l'ensemble ». Le rôle du poète virgilien dépasse à son tour celui de Conon l'astronome : il ne suffit pas de voir au ciel la boucle de la reine, encore faut-il y porter le bouvier et l'emmener jusqu'à l'*orbis anastros*.

Mais pourquoi le bouvier-poète a-t-il pareil destin chez Virgile, alors qu'il meurt chez Théocrite ? C'est que la *Bucolique* virgilienne possède une coloration également politique. Elle est marquée par le départ de dieux comme Palès, citée avant même Apollon. Or Palès évoque Palatin et *Parilia*, où se fêtait, le 21 avril, la fondation de Rome par Romulus ; sa présence romanise le thème. Quant à l'épitaphe de Daphnis, elle évoque une gloire, qui atteint les étoiles. Si l'on pense avec P. Grimal [92] que cette *Bucolique* V a été écrite vers 42 avant J.C., ce Daphnis pourrait être compris aussi comme le *Diuus Iulius*, d'autant que certains détails de son culte y sont rapportés [93]. L'interprétation [94] en a été proposée dès l'Antiquité. Les sympathies épicuriennes de César pourraient également expliquer le rappel lucrétien [95], d'autant qu'un culte lui était effectivement rendu [96]. Quant au nom même de Daphnis, il pourrait évoquer son anniversaire, le 13 juillet, tombant non dans un bosquet de lauriers mais dans les *Ludi Apollinares* [97].

Dans cette perspective césarienne, le second vers de l'épitaphe prendrait alors plus de sens :

formosi pecoris custos, formosior ipse
« gardien d'un beau troupeau, plus beau lui-même » (V 44).

Il renverrait à l'argumentation platonicienne du *Politique*, non seulement pour « faire paître » le troupeau, mais pour « l'entretenir, prendre soin de lui, ou encore veiller sur lui » (271 e). *Custos*, traduit Virgile, pour insister sur la beauté de ce pasteur et de son troupeau, puisqu'il est

90. *Bucolique* V 56-57 : « Radieux, Daphnis admire — spectacle nouveau ! — le seuil de l'Olympe ; il voit sous ses pieds les nuages et les astres » (traduction E. de Saint-Denis).

91. A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 127.

92. Voir P. Grimal, *Virgile ou la seconde naissance de Rome*, Paris : Arthaud, 1985, p. 59.

93. Les détails dionysiaques renverraient à l'introduction à Rome des *Liberalia*, grâce à César. La mention de Palès pourrait évoquer ses modifications des *Parilia*. Il y avait ajouté une procession des dieux parmi lesquels figurait sa statue d'ivoire, qui devait ensuite être placée sur un *puluinar* dans la *cella* du temple de Jupiter Capitolin, et des jeux où les gens portaient des couronnes en son honneur. Voir R. Etienne, *Jules César*, Paris : Fayard p. 211.

Quant aux liens de César avec Apollon, ils étaient ancestraux puisque c'est un Cn. Iulius qui en 431 av. J. C. avait dédié à Rome le premier temple à Apollon.

94. Allégoriquement pour Philargyre, Ménalque est Virgile et Mopsus son ami poète Aemilius Macer. Les « tigres d'Arménie » évoqueraient pour Philargyre les peuples féroces soumis par César.

Autre interprétation : le mort serait un frère de Virgile.

95. Lucrèce V 8 : *Deus ille fuit, deus, inclute Memmi* / Virgile V 64 : *Deus, deus ille, Menalca*.

96. Voir à ce sujet P. Grimal, *Virgile ou la seconde naissance de Rome*, Paris : Arthaud, 1985, p. 78.

97. Ils avaient lieu du 6 au 13 juillet et le sacrifice principal était le 13.

effectivement pasteur de peuples. A ce titre, Daphnis pourrait atteindre la Voie lactée des héros cicéroniens, et davantage même, l'*orbis anastros* pythagoricien.

Quoi qu'il en soit de ces correspondances, Virgile a voulu garder toutes les ambiguïtés du nom de Daphnis, pour proposer à la fois au politique et au chanteur bucolique de s'élever au-delà des étoiles, ou plutôt d'y être porté par un « divin poète » (*diuine poeta* V 45) : un tel sort attend-il donc Gallus et le poète même, dont le chant clôt le recueil ?

Gallus et l'Arcadie dans la *Bucolique* X

Gallus [98] a beau être à la fois poète [99] et politique (en 42-41avant J.C. il est en Cisalpine où il s'occupe du partage des terres), il ne semble pas tenté par les étoiles, autant que par l'Arcadie. Sa liaison avec une célèbre affranchie, joueuse de mimes, Cythéris [100] qui est aussi l'amie d'Antoine dès 49 et de Brutus, va faire son chagrin dans la *Dixième Bucolique*, après lui avoir inspiré ses élégies. Virgile se met donc à chanter à la place de Gallus, qui préfère souffrir et céder à l'Amour. De poète à poète, se reprennent les mots ; ainsi s'expliquent les auto-citations de Virgile, d'une bucolique à l'autre : les mots y volent vivants par les bouches de hommes. Et ces propos, Virgile les confie encore aux Muses pour les grandir :

> *Pierides : uos haec facietis maxima Gallo*
> « Piérides : vous, vous les ferez plus grands pour Gallus » (X 72).

Dès lors, ils deviennent paroles divines, et leur immortalité vient des dieux plus que de la transmission humaine.

De plus, deux astres ou constellations les accompagnent. La première se déduit des propos de Gallus, quand il invoque les Arcadiens, dont le dieu Pan est venu essayer de ramener sa douleur à la mesure, en réutilisant le Daphnis théocritéen qui n'avait pas sa place dans la *Bucolique* V à cause de ses passions :

> *Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,*
> *Montibus haec uestris, soli cantare periti*
> *Arcades...*
> « Mais lui triste : cependant vous chanterez Arcadiens, dit-il, ces mots à vos montagnes, seuls vous qui savez chanter, Arcadiens... » (X 31-33)

Aux origines de l'Arcadie, et non du temps de la civilisation des Pélasges, il y a donc Arcas, fils de Zeus et Callisto, qui va être mangé par son grand-père Lycaon. Ainsi les Arcadiens peuvent-ils chanter la passion sau-

98. Voir P. Grimal, *La littérature latine*, Fayard 1994, p. 260-262. On sait encore que, plus tard, il suivra Octave dans la campagne d'Alexandrie et sera préfet d'Egypte avant de se suicider en 26 avant J.C.

99. Il est en effet le poète auquel Parthénios de Nicée dédie ses *Passions d'amour.*

100. Affranchie de Volumnius Eutrapelus, elle s'appelait donc Volumnia. Mais elle a ici le pseudonyme de Lycoris. Elle dansa certaines *Bucoliques*. Voir P. Grimal, *Virgile ou la seconde naissance de Rome*, Paris : Arthaud, 1985, p. 87 et 91.

vage de Gallus : en leur histoire s'inscrit la férocité. Ainsi les Romains vont-ils développer la théorie des origines panarcadiennes de Rome : eux aussi sont confrontés à l'histoire d'un crime, marquant leurs origines. Sans cesse poétique et politique se lient. Et dans une ultime image s'y découvre l'immortalité d'Arcas : d'abord une résurrection voulue par Zeus après le tragique festin, et plus tard une transfiguration en une constellation nommée Bootès : le Bouvier [101]. C'est ainsi sur ce Bouvier céleste [102] que s'achève la rencontre des astres et de Gallus, dans la dernière *Bucolique*.

Ce n'en est pourtant pas la dernière étoile. Car c'est Vesper qui clôt la *Bucolique*, où Virgile a chanté la passion démesurée et démente de Gallus, tout en tressant [103] de mauve souple une corbeille. Platon terminait de même le *Politique* par l'image du tissage. Et le tissage idéal de la cité était pour lui celui de la fougue et de la mesure, œuvre du « royal tisserand » (311a) :

> « ce sont, dis-je, ces tendances opposées entre elles, que l'art royal s'efforce de lier et d'entrelacer [104]... » (309 b)

Virgile s'en attribue le rôle, en liant l'*insanus amor* (X 44) de Gallus à l'amour serein qu'il a pour lui, la fougue de son ami à sa propre mesure. Aux derniers mots du dialogue platonicien il ajoute ainsi une étoile, qui résume tout : Vesper, astre du soir et de la mesure, en même temps que Vénus symbole de l'amour.

Virgile et la métamorphose en étoile

Alors, comme Jupiter avait métamorphosé Arcas en bouvier céleste, Virgile aussi métamorphose l'œuvre entière en calligramme d'étoile.

La première édition des *Bucoliques* parut en effet en neuf poèmes, vers 39 avant J.C. Disposons-les, non de façon moderne c'est-à-dire linéaire, mais géométriquement en carré comme le faisaient les Pythagoriciens, et relions ensemble les *Bucoliques* qui se répondent, selon les correspondances établies par P. Maury [105]. Un dessin à huit branches apparaît [106], identique à celui du *sidus Iulium*.

101. Voir A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 97-98. Le Bouvier correspond en effet aussi à la légende d'Icaros, tué malgré sa transmission aux hommes du don de Liber (le vin et l'art de la vigne), de sa fille Erigone (Vierge) et de son chien (Canicule).

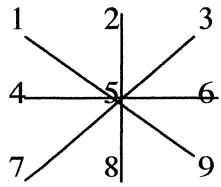
102. Entre la Boucle de Bérénice (observée par Conon et chantée par Callimaque et Catulle 66) et la Couronne d'Ariane (Catulle 64).

103. *Bucolique* X 70-71 : *Haec sat erit, diuae, uestrum cecinisse poetam,*
dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco
« Il suffira, divines Piérides, à votre poète d'avoir chanté ces vers, tandis qu'assis il tressait une corbeille en brindilles de mauve » (traduction E. de Saint-Denis). Pareil tressage était certes impossible à Corydon, fou d'amour dans la *Bucolique* II.

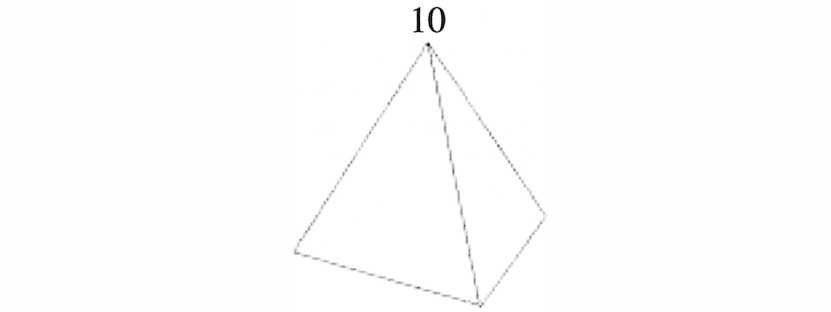
104. Platon, *Politique*, dans *Œuvres complètes* t. II, Paris : Gallimard, éd. La Pléiade, 1950 (traduction L. Robin, avec la collaboration de M.J. Moreau).

105. P. Maury, *Le secret de Virgile et l'architecture des Bucoliques*, *Lettres d'Humanité* 3, 1944, p. 71-147. Les *Bucoliques* 1 et 9, 2 et 8, 3 et 7, 4 et 6 se répondent dans la première édition en neuf *Bucoliques*. Dans la seconde édition, la *Bucolique* 10 répond à 5.

106. Il suggère aussi un carré magique de somme égale à 15, si l'on compte les numéros de chaque *Bucolique*.



La seconde édition des *Bucoliques* en dix pièces, en fait passer la représentation de la surface au volume. Car, sur la base carrée de la première édition, la *Bucolique* X détermine un dessin de pyramide, à l'aplomb de la *Bucolique* 5.



Plus tard en terminant le livre III des *Odes*, Horace se souviendra peut-être du calligramme de son ami Virgile, en reprenant aussi l'image des pyramides pour illustrer son œuvre et son désir d'immortalité.

> *Exegi monumentum aere perennius*
> *Regalique situ pyramidum altius* [107]...

Or Virgile ne se contente pas de faire de son œuvre une étoile ou une pyramide, qui mène l'âme vers le ciel, ses surnoms aussi semblent emplis d'étoiles.

Les *Vies antiques* rappellent qu'on le nomme « ourse » [108] et « jeune fille » [109], parce qu'il est timide et lèche bien ses vers, dit-on. Certes ! Mais ces surnoms évoquent les constellations d'Octave même : l'Ourse et la Vierge. Virgile s'en était d'ailleurs attribué la fonction politique essentielle

107. Horace, *Odes et épodes*, Paris « Les Belles Lettres », 1991 : « J'ai achevé un monument plus durable que le bronze, plus haut que la royale architecture des pyramides » III 30 1-2 (traduction F. Villeneuve, corr. par J. Hellegouarc'h). Je préfère ici ne pas retenir le sens de « décrépitude » pour *situ*, malgré la note 3 de la page 148.

108. Voir par exemple la *Vie de Donat* : *Cetera sane uita et ore et animo tam probum constat, ut Neapoli Parthenias uulgo appellatus sit, ac si quando Romae, quo rarissime commeabat, uiseretur in publico, sectantis demonstrantisque se subterfugeret in proximum tectum.*

109. *Vie de Donat* : *Cum Georgica scriberet, traditur cotidie meditatos mane plurimos uersus dictare solitus ac per totum diem retractando ad paucissimos redigere, non absurde carmen se ursae more parere dicens et lambendo demum effingere.* Cette deuxième comparaison porte sur l'époque des *Géorgiques*.

selon Platon, en tressant d'harmonie les passions. Chacun savait, de plus, à Rome que les Pléiades [110], parmi lesquelles était une Parthénos, avaient un autre nom dont la racine était sans doute le tressage (wergh) : les *Vergiliae*.

*
* *

Étudier les étoiles dans les *Bucoliques*, c'est ainsi découvrir un univers où saisons et jours suivent équinoxes et soleil, tandis que la science humaine cherche, en ses sphères, à imiter et contenir le ciel. Au-delà de ses connaissances, l'astronomie virgilienne est d'abord fabrication de l'harmonie du ciel et de la terre. L'*Horologium Augusti* [111] en témoignera après Actium, dirigeant l'ombre du gnomon au centre de l'*Ara pacis* le soir du 23 septembre, anniversaire d'Octave.

Face aux politiques, l'écriture virgilienne est alors transformation du néfaste en faste, quand il s'agit d'une comète, et construction de la *felicitas* de César et d'Octave, de leur divinité. Sa fonction est sacrée et se déploie dans le cadre bucolique, puisque le modèle du gouvernant, selon Platon, est un dieu-pasteur.

Ce faisant, l'écriture virgilienne est royale, au sens platonicien du terme. En tressant les extrêmes, elle atteint en Daphnis l'essence du malheur et de l'exultation, du bouvier et du gouvernant. De l'harmonie retrouvée, elle passe à la contemplation en Arcas d'une victime en étoile, puis à la transfiguration de l'œuvre en *sidus* ou pyramide. Harmonie, métamorphose disent ses liens avec Pythagore, mais ils ne sont exclusifs ni de Lucrèce ni de Platon.

Qui est alors au ciel et qui donc est sur terre ? Du bouvier terrestre à Arcas, de César et Octave à leur astre, du poète à la Vierge et aux Pléiades ? En ces idylles, terre et ciel sont devenus miroirs. Bélier, Taureau, Ourse, Serpent s'y reflètent...

110. Voir A. Le Bœuffle, *Le ciel des Romains*, Paris : de Boccard, 1989, p. 10.
111. E. Buchner, *Die Sonnenuhr des Augustus*, Mainz, 1982, 112 p.